

FCMM 2003 | Documentaires Omniprésence du réel

Pierre Ranger

Number 229, January–February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48198ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ranger, P. (2004). FCMM 2003 | Documentaires : omniprésence du réel. *Séquences*, (229), 20–20.

FCMM 2003 | DOCUMENTAIRES



The Story of the Weeping Camel

Omniprésence du réel

qui contrastent avec toute cette misère, le réalisateur iranien interviewe les paysans, les soldats, les femmes, et prête une attention particulière à la résilience des enfants qui sont confrontés aux tourments émotionnels de la guerre. « C'est comme si Dieu et le monde entier nous ont abandonnés », dit l'un d'eux au regard inanimé.

Le documentaire connaît actuellement une renaissance. Est-ce dû à une profonde méfiance du public qui clame que les médias lui cachent l'essentiel des questions importantes ou au simple fait qu'il désire s'informer davantage ? Quelle que soit la raison, l'intérêt pour le regard juste, le point de vue d'un réalisateur et le rapprochement du réel est de plus en plus marqué.

Aussi variés que nécessaires, les documentaires présentés à la 32^e édition du Festival international du nouveau Cinéma et des nouveaux Médias de Montréal (FCMM) ont montré à leur façon des réalités trop souvent occultées qui communiquent par leurs propos l'urgence d'informer et de divertir.

Si, par définition, le documentaire s'apparente au cinéma-direct, **Hush !** du réalisateur russe Victor Kossakovsky, qui a remporté le prix du documentaire ONE, comporte tous les poncifs du genre. Depuis la fenêtre de son appartement à Saint-Petersbourg, le cinéaste a entrepris de tourner au fil des saisons des petites scènes de la vie quotidienne. Malgré quelques longueurs et un prétexte plutôt mince, ce film sur l'attente et le regard a du moins le mérite d'être spontané.

À l'opposé, **The Story of the Weeping Camel**, qui s'est vu décerner une mention spéciale du jury par l'Association québécoise des critiques de cinéma (AQCC), a été sans contredit la révélation du festival. Concoctée par Byambasuren Davaa et Luigi Falorni, deux étudiants en ethnologie de Munich, cette fable contemplative simple et magnifique sur un rituel ancestral pratiqué dans le désert de Gobi en Mongolie du sud, selon lequel une chamelle charmée par la musique se rapproche de sa progéniture qu'elle avait pourtant abandonnée, est d'un naturel désarmant.

Le cinéma-vérité est aussi très révélateur lorsqu'il brosse un portrait critique des conflits sociaux. *Les Oubliés de Hérat*, tout comme plusieurs autres films traitant de la guerre en Afghanistan, lève le voile sur cette réalité encore trop méconnue. Écrit, produit et réalisé par Majid Majidi en 2001, ce documentaire percutant met en scène les oubliés du camp de Maslakh où 150 000 Afghans déplacés survivent à peine. Entre de superbes images de la nature

À une autre époque et dans un autre lieu, de jeunes révolutionnaires américains déterminés à s'insurger contre le racisme et la guerre du Vietnam ont semé la terreur dans les années 60 et 70 en provoquant plusieurs explosions aux États-Unis. Quelques membres du groupuscule radical The Weather Underground racontent aujourd'hui leurs motivations. Reportages télévisés, émissions radiophoniques, photos d'archives et extraits de témoignages complètent ce documentaire fouillé et fascinant. Réalisé par Sam Green et Bill Siegel, **The Weather Underground** soulève plus que jamais la question de la légitimité des actes terroristes.

Également dans l'actualité s'inscrit la lutte acharnée de groupes minoritaires pour légaliser des piqueries, tel que présentée dans **Fix : The Story of an Addicted City**. Dean Wilson et Ann Livingston mènent un combat pour ouvrir le premier site d'injection supervisé nord-américain, où les usagers de drogues dures pourraient utiliser des seringues stériles. À travers ce projet, le couple, soutenu par le maire conservateur de Vancouver, Philip Owen, désire réduire les risques de contamination et éviter les surdoses. Entre les nombreux entretiens et commentaires, le film informatif et passionnant de Nettie Wild suit pendant deux ans l'évolution de cet engagement.

Et c'est justement par engagement que des musiciens, réalisateurs, producteurs, photographes et reporters s'élèvent partout dans le monde contre la guerre et la barbarie. Nigel Osborne, Nicole Stéphane, Susan Sontag, Dominique Blain, Daniel Mermet et Ernest Pignon-Ernest ne peuvent rester indifférents devant les grands conflits qui ont secoué la planète. *Les Messagers* trace en parallèle les visions différentes de ces artistes tous unis dans une même perspective. Même s'il est porteur d'espoir, le propos du film de Helen Doyle reste malgré tout en surface et renferme trop d'éléments adroitement orchestrés.

D'ailleurs, à l'heure où la nuance entre réalité et fiction semble de plus en plus imperceptible, le documentaire qui évolue à un train d'enfer devra certainement surveiller sa garde s'il veut protéger et garantir la survie de son avenir.

Pierre Ranger